

A hand is shown holding a glowing green brain model. The brain is covered in numerous black dots, representing neurons or specific brain regions. The background is dark blue, and the lighting is focused on the brain, making it stand out. The overall scene suggests a scientific or educational context, possibly related to neuroscience or brain health.

CAMILLE JUTHIER

-
- **TU PARLES DE L'ART OU TU PARLES DE LA VIE ?**
 - **JE CROIS QUE C'EST DEVENU LA MÊME CHOSE. J'AI OUBLI LES AUTRES MANIÈRES DE VIVRE. JE VOYAIS A COMME UNE MISSION, UN TRUC POUR AMORTIR LES GENS ET LES CHOSSES UN TRUC QUI SOIGNE ET QUI MONTRE.**
 - **ET C'ÉTAIT QUOI TA MÉTHODE POUR RUSSELER TA MISSION ?**
 - **UNE ESPÈCE DE SOURÈ MAGIQUE, AVEC TOUXTES LES GENX QUI ME SONT CHERX DEDANS, MAIS BON, YA LE FRINGÈRE DE RÉALITÉ.**
 - **ET C'EST QUOI CE FRINGÈRE DE RÉALITÉ ?**
 - **C'EST QUAND LES CHOIX QU'ON A FAIT NOUS ENMÈNT À DES ENDRUITS QU'ON A PAS IMAGINÉS.**
- MAIS DES FOIS ON CHOISIT PAS GRAND-CHOSE.**
QUAND ON EST ENFANT.
QUAND ON EST SOUS TUTELLE.
QUAND ON EST HANDICAPÉ.
QUAND ON EST EN CAPTIVITÉ.





À vous qui m'êtex cherx,

Exposition personnelle, Glassbox Paris

Avec les participations de Ali Bomassi, Anais Rolez, Claudette Juthier, Maia Lacous-tille, Marinette Mounier, Gustave Meynier, Raphaëlle Kerbrat, Pierre Cancade, Simon Juthier, Stéphanie Dutertre, Ugo Ballara, Wilfrid Astier.

- « Souvenirs de ma captivité. ». Mon arrière-grand-père a creusé ça dans le bois quand il était prisonnier en Allemagne. Je me demande ce qu'il nous reste quand on ne décide pas.

- « Les allemands ont mis l'eau sur l'évier » disent les grands-mères. Elles sont jeunes. C'est la guerre. Les pères sont loin, mais désormais il y a l'eau à la maison.

C'est la guerre. C'est Saint-Alban. C'est l'invention de l'antipsychiatrie. L'hôpital se transforme en table ronde. La liberté se love dans des espaces clos, quand on a plus le choix.

- Les grands-mères disent aussi « tant qu'on a toute sa tête ». Mais ça veut dire quoi avoir toute sa tête ? Qu'est-ce qu'il manque quand on a perdu la sienne ? Est-ce qu'on peut avoir des choses en trop dedans ? J'aimerais qu'on puisse mettre ces têtes sur haut-parleur. Ecouter les affabulations, prendre en charge les traumas et raconter le monde.

- Déconner quoi.

- Je me faisais terriblement chier quand j'étais enfant. Et puis j'avais tout le temps la gerbe à cause des routes de montagne.

L'ennui dissout et donne envie de se barrer très loin.

- Imaginer une quantité astronomique de ces loins et de ces mieux.

Traverser des étendues végétales, des surfaces molles, des murs recouverts de dessins.





- Un mur, c'est un terrain de foot qui ressemble à un matelas, qui ressemble à un jean, qui ressemble à une an- tenne, qui ressemble à un saucisson, qui ressemble à une larme
- Si c'est un mur, c'est une cloison, c'est une membrane c'est une cellule, C'est une prison.
- Iels vont où les genx qui ont besoin d'aide ? Je veux dire, Qu'est-ce qu'on fait quand on sait plus ce qu'on fait là ? Comment on soigne sans contraindre ? Comment on invente quelque chose qui n'est pas un hôpital, un centre de désintox, un couvent ou un musée ? C'est quoi le rapport entre aide, refuge et enfermement ?
- C'était ça le but de cette soupe magique, une sorte de fusion, un mélange ou bien une digestion, un truc qui dissout un peu, qui digère aussi, et puis qui alimente. On accueille les sensations d'abord, les idées ensuite. La bouillasse devient une promesse, la preuve qu'on est là et qu'on s'étend.
- Un truc qui traverse la camisole et qui se dissémine. Un truc qui a la possibilité de se figurer soi-même.
- C'est marrant que tu parles de dissémination. C'est aussi ce que je ressens quand je montre ce que je fais. Comme si on pouvait venir me triturer les entrailles et observer des choses invisibles. À la base je voulais juste répondre à des désirs. Qu'on me protège et qu'on me rassure. Qu'on me présente LA réponse. Laisser vivre ceux me sont chers, péter les bulles, Voi-là.
- Enfin non, pas voilà. Quand on oublie Deligny, Tosquelles, et toutes les autres, on éteint, on étouffe et on contient. C'est quand le repos ?
- Le repos c'est la fin et là on repart au début.





Liens vidéos :

à gauche, Moi je suis artiste, Paris je sais pas où c'est :
https://youtu.be/kML_5FnLGQk

à droite, Soit je crame tout, soit je crée quelquechose :
<https://youtu.be/JlimmlB03fo>





Liquid touch for a global rain,

Performance au Centre Pompidou Moviment x Ateliers Médicis, 45 minutes, Avec Mélodie Blaison et Low Lov : <https://youtu.be/eKL3UxJtYB0>



From my vibrant skin to my sighing heart, installation Centre Pompidou Moviment





Camille Juthier réalise des sculptures hybrides, très colorées. Ses réalisations toutes récentes évolues autour de formes chimériques de matelas recomposés en mousse, évoquant la contention des corps, que ce soit dans l'histoire de la psychiatrie ou dans les pseudosciences du bien-être. Cadres en mousse associés à des structures en plexiglas inspirées des tables de massage où l'on cale sa tête, qui seraient presque des capsules pour s'envoler dans l'espace ; miroirs convexes habillés par des fleurs en plexiglas en référence aux années 70, prolifiques dans l'exploration de la psyché et ses thérapeutiques, notamment grâce aux psychédéliques ; tissus sérigraphiés, forment une continuité avec ses pièces antérieures. Ils composent des systèmes, suggérant un autre monde, proche d'un univers de « science-fiction », bien que ce terme soit presque devenu suranné. Comment sentir et penser lorsque le toucher est devenu un sens banni par cette période de crise sanitaire ? Comment rester à flot dans ce monde très instable et angoissant ?

Car la véritable interrogation concerne notre perception de monde, qui se modifie lorsque notre accès au sensible est si restreint. Pourrait-on aller jusqu'à imaginer que notre propre regard se transforme, au point qu'il nous permette de toucher tout ce qui nous entoure ?

Camille Juthier recrée des usages, interrogeant des symboliques qui traversent notre époque. Elle questionne les images que ceux-ci font émerger. Dans ses dessins et sérigraphies inspirés par les sciences du cerveau et la phrénologie, le cerveau devient un logo, questionnant ainsi la place hégémonique qu'on lui confère dans nos sociétés occidentales. Dans l'exposition, la dissémination de ses pièces organise des points de contact avec celles des autres artistes, retrouvant les motifs des synapses, des nœuds et des lieux de convergence qui parcourent tout son travail. Car il s'agit toujours chez elle de faire image de ces perceptions et de ces sensations qui composent nos relations au monde.

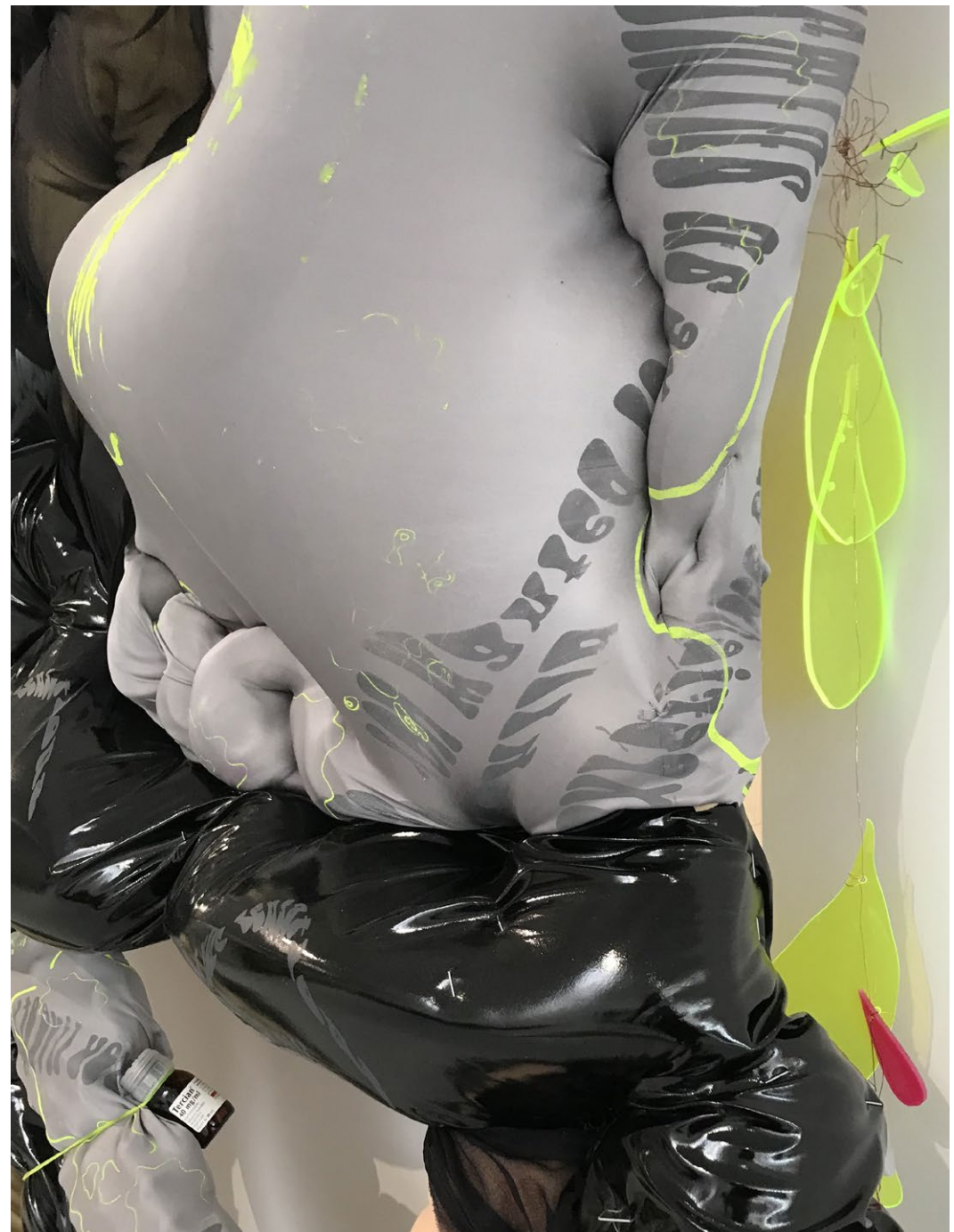
Marion Daniel,

Texte pour l'exposition *Étoiles distantes* au FRAC Pays-de-la-Loire, 2021

What if I could see in your old moss ?

Vue d'exposition, FRAC Pays-de-la-Loire, 2021

Sculptures en mousse, tissus sérigraphiés, neuroleptique, anxiolitique, plexiglas, châssis en bois, 1m80 x 2m50 chacune.



What if I could see in your old moss ?

Vue d'exposition, FRAC Pays-de-la-Loire, 2021

Détails, avant et arrière du châssis bois. À gauche : à l'arrière, photographie de deux éleveurs et d'une vache contenue, impression numérique sur papier A4.



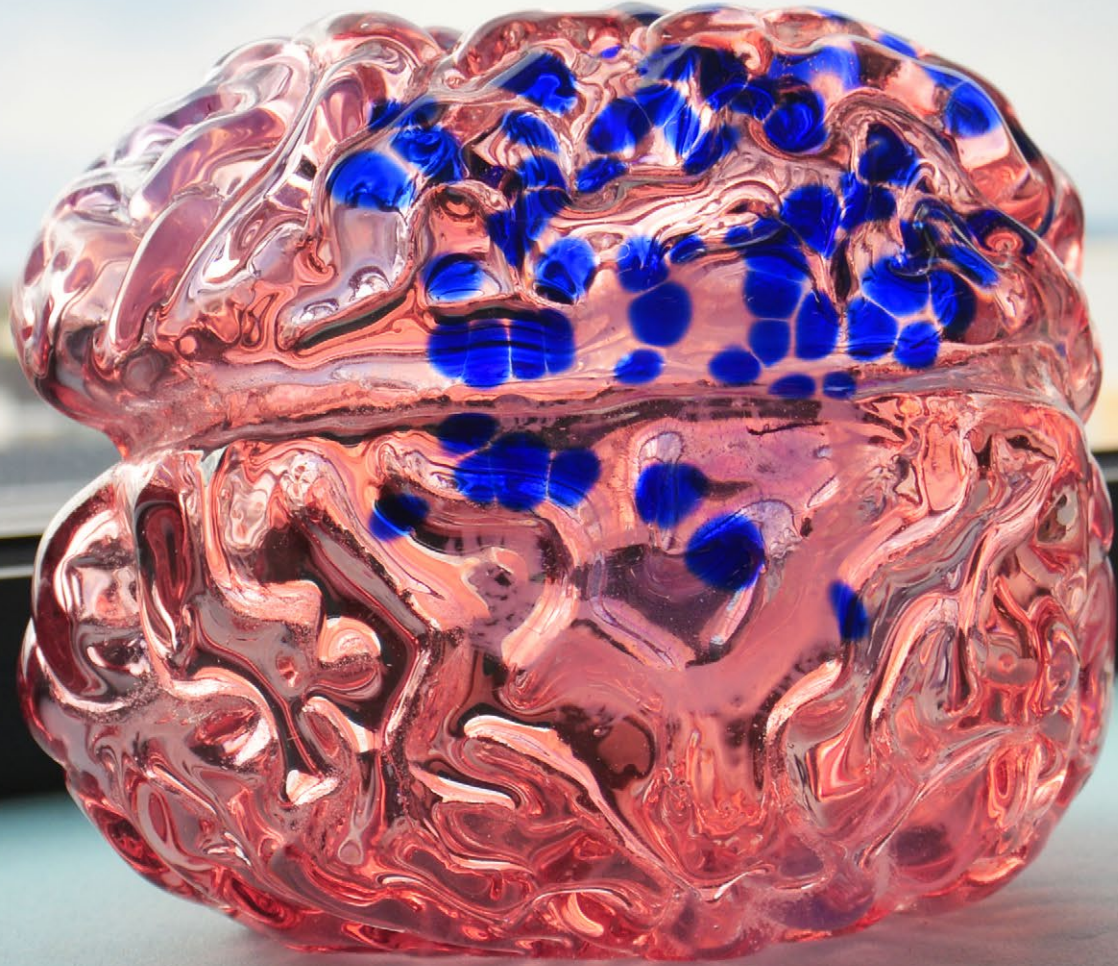




Cry me an acid river inside,

Vue d'exposition, FRAC Pays-de-la-Loire, 2021

Sculpture lumineuse en plexiglas, lampe cassée, tube plastique et axe, branche et feuilles, fil de fer et bas nylon. 1m75 x 50 cm



Feelz, 2021
Sculpture, moulage d'un cerveau en verre (extraite d'une série de trois) sur tapis de mousse, 30 x 30 x 40 cm.



« Que se passerait-il si je voyais à l'intérieur de ton cerveau ? À quoi ressemblerait-il ? » demande l'artiste dans un film réalisé en 2020 sur les neuroatypies, dont son frère est l'acteur principal. Des murs dans l'eau n'est pas un film sur l'autisme. Simon danse, peint, court dans l'espace de sa chambre comme s'il cherchait à en éprouver les contours ; il plonge ses pieds puis tout son corps dans l'eau d'une rivière ; tourne autour d'un tronc d'arbre coupé qu'il a peint. Simon trace, cherchant sans cesse la frontière entre lui et le reste du monde.

« Pourquoi se penser fermé dans un langage, dans une vie, dans un corps – le corps comme enveloppe déterminée de l'espèce et du genre, quand tout pourrait être plus fluide », poursuit-elle ? Toucher, être contenu, vibrer avec l'eau – « Puisque d'autres, il n'y en avait pas pour lui, comment faire pour nous faire eau à ses yeux ? », demande Fernand Deligny dans Ce gamin-là, cité par l'artiste – nous permettent d'éprouver nos limites qui sont autant de lieux de contact avec le monde.

À la suite de la réalisation de son film, Camille Juthier s'est intéressée à Temple Grandin, qui a inventé la « machine à câlins ». En observant les vaches parquées dans des machines en métal, cette militante de la cause autistique a remarqué que la contention provoquait l'apaisement. L'artiste exprime elle-même la sensation que son corps soit enlacé : « ça recentre de se sentir contenu », dit-elle ; contenu, c'est-à-dire en situation de contact et de lien physique avec ce qui l'entoure.

Marion Daniel, 2021

Des murs dans l'eau, 2020

Vidéo, 36'08"

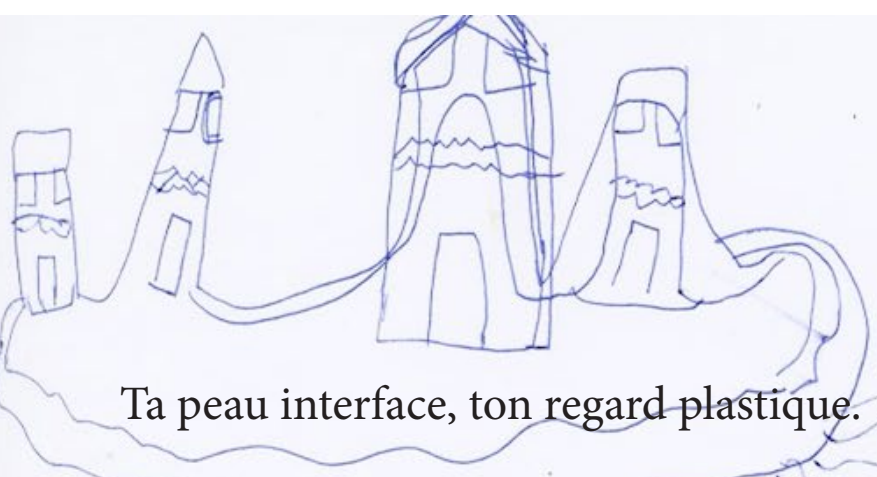


Des murs dans l'eau, 2020
Vidéo, 36'08"

Lien : <https://vimeo.com/438826688>
MDP : Simririchan24



Les anomalies utilisent toutes les sections techniques
DIFFERENCES du cerveau.



Ta peau interface, ton regard plastique.

Que se passerait-il si je voyais à l'intérieur de ton cerveau, à quoi ressemble-t-il ? Tu vois des détails que je ne perçois pas. Tu n'écris pas et tu ne lis pas de la même façon que moi, mais tu te déplaces sur toutes les interfaces informatiques comme si elles étaient dans ton langage natal. Et si je voyais, dans tes neurones, l'information se déplacer. Si je voyais ses signaux électriques ou chimiques, se croiser dans l'interstice de tes synapses.

Les tiennes sont singulières, différentes. Et si j'entraï dans ton cerveau pour suivre les chemins de tes sensations, pour les voir s'imprimer de ta rétines à ton lobe occipital... J'observe toutes les possibilités de connexions. Comment imaginer avoir tous la même vision du monde... au milieu de ces milliers de chemins potentiels ?

Des murs dans l'eau



Et si je pouvais voir l'intérieur de ton corps ? Voir dans chacune de tes cellules, comment s'organise ta pensée dans tous ces microscopiques points qui s'agitent en lui. Si je pouvais voir les neurones de ton intestin, décentrer ton cerveau et organiser ton centre de gravité ? Et si je pouvais voir, entrer et sortir toutes ces particules qui circulent entre tes pores, nourrir le nouveau toi qui se redéfinit à chaque instant à travers les modifications de ces zones de contacts. Ta peau interface ton regard plastique. Il y aurait une histoire de neurone miroirs et d'imitation. D'empathie et de proprioception. Le corps surface ou support transitoire où tu vis d'autres vies, où des expériences d'autres prennent corps. Les esprits se mélangent en toi et enfant tu voulais être un animal, tu ne voulais ni marcher debout ni articuler des mots. Tu ressentais à ta manière, au-delà des espèces.



Swamp falling
Vue d'exposition



Swamps Feelings

Les travaux de Camille et Jimmy ont en commun certaines couleurs, textures et contours. Iels partagent un même regard sur la vulnérabilité des corps, ainsi que leur inclinaison à infliger la violence. Les deux artistes se rencontrent à cet endroit : à la surface et un peu en dessous de la peau.

[Ma peau a la texture du botox, du sperme et des pièges à glue : les restes du monde y sont agglutinés.]

(Tout se dépose, les états d'âmes comme les restant de shampooing usé)

Métaphore de leur travail ensemble, iels cultivent la figure du parasite : forme de vie qui se déplace au travers de ses hôtes, les incubant à leur dépend. Parfois nocif, le parasite nous ouvre aussi à de nouvelles potentialités, de changement, d'adaptation ou de soutien.

[Je veux dire que depuis le début, le deuil des potentiels est impossible et que je ne sais plus vraiment si les choses mortes résident en moi ou si j'en suis le parasite.]

(Imagines. C'est le symbiote d'un Goauld qui redonne vie à Marie Antoinette. Qu'est-ce qu'iels feraient là ?)

Ici, les parasites peuvent prendre la forme d'ornements décoratifs, lesquels poursuivent des cycles de vie reproductive qui dépassent leur fonction ornementale. Cela implique souvent une migration à travers différents états de matière. [Swamp Fisting c'est l'inversion des pôles magnétiques et les effets que ce phénomène produit sur les anges : Une torsion des armatures et des corps, un retournement des orifices, enfin, une dissolution permanente des choses dans les autres.] Les lumières teintées se changent en pigments, les lignes imprimées deviennent vapeur, le métal se fond en verre. Leurs travaux proposent des manières de vivre avec l'infection plutôt que d'essayer de la désinfecter ou la faire disparaître.

(Comme on réagence les morceaux d'un cœur brisé on redécouvre son intérieur.) Pour cette collaboration, j'espérais que les travaux de Camille et Jimmy se contaminent. Je voulais que les limites de leurs pratiques fuient et deviennent poreuses, que les formes et les désirs dérivent à travers leur pratiques, se délogent, s'accueillent, troublent l'image et la sculpture.

[c'est l'after désert]

(Apocalypso)

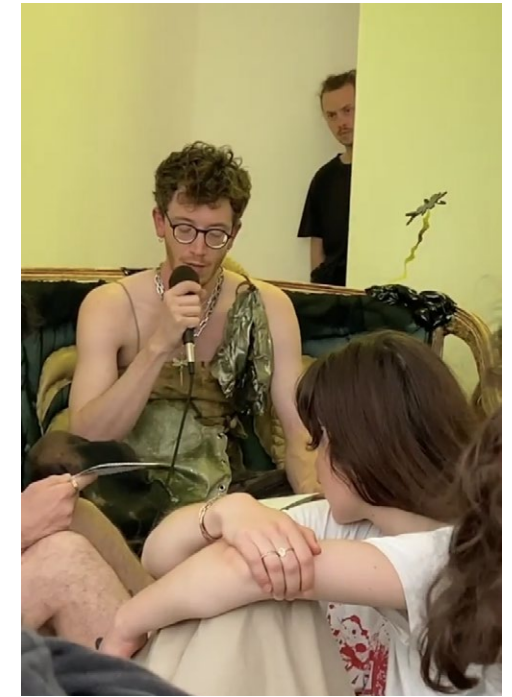
Que se passe-t-il quand deux artistes perdent leurs repères dans le travail de l'autre ? Que peuvent-ils y trouver ?

Russell Perkins (C) [J]

Chewing Fight in Swamp falling
Lecture de Youri Johnson, son et voix
de Lowlov - extrait du poème

(...)
et de même je sais que tu sais que je sais
que ma voix est ta voix
puisque tout se retourne
se transforme et s'intervient
dans les orifices tendrement dilatés
de ce monde tellement mou
qu'on pourrait en pleurer
c'est une guerre sans doute
et nous l'avons toujours su
la femme dans le parc
te l'avait bien dit
quand elle a pris ta tête
entre ses mains
pour t'encourager à mener
la guerre pas comme les autres
qui seule pouvait nous sauver
aujourd'hui je dois le dire
j'ai la guerre plus gluante que jamais
mes poings sont toujours noirs
mes griffes toujours acérées
mes yeux toujours sécrétant
les larmes les plus salées
mais quelque chose
dans mon ventre
est en train de changer
quelque chose aussi peut-être
dans ma tête
et à l'intérieur de mes pieds
quelque chose dans mes mains
sous ma poitrine
et en chaque point de mon corps
oui quelque chose est en train de changer
la guerre toujours la guerre
plus gluante que jamais
les mains qui tracent
dans le ciel et au sol
les mêmes lettres que toujours
pour toujours aiguïser
l'organe secret
qui en nous préside
à la mollesse
à la gluance
à la dissolution
& peut-être surtout
à la destruction

de ce qui nous empêche
de finalement fondre
avec ceux auquel-le-s
nous sommes attachée-e-s
tu mas dit que j'y étais presque
que dans quelque jours ce serait bon
que j'allais bientôt m'enfoncer
comme une épine
au cœur du marécage
à vrai dire je n'avais pas peur
sous mon armure de foi
j'avais le sentiment
d'être de la même couleur
que le marais lui-même
et surtout je savais
que je ne serais pas seul-e
que nous serions des milliers
peut-être des millions
peut-être même plus encore
à nous enfoncer comme des épines
dans le cœur obscur du marais
je me suis souvenu d'un jour
très heureux de ma vie
où j'avais fumé des plantes délicieuses
sur la plage avec un ami
et où ce dernier avait eu le sentiment
très précis de fondre en moi
et moi en lui
il m'avait partagé ce sentiment
comme si finalement
nous n'étions que deux ingrédients
particulièrement solubles
en train de se transmuter mutuellement
dans une marmite
bouillonnante
pleine de soupe
ou de potion
je ressens quelque chose de semblable
à l'heure où je m'approche
dangereusement
de l'endroit le plus tendre
du monde
c'est comme si j'avais toujours eu l'intuition
qu'un tel lieu existait
et que nous finirions
par nous y retrouver
lui & moi & ceux qui comme nous
brûlent d'impatience
d'être suffisamment liquide
pour pouvoir disparaître (...)





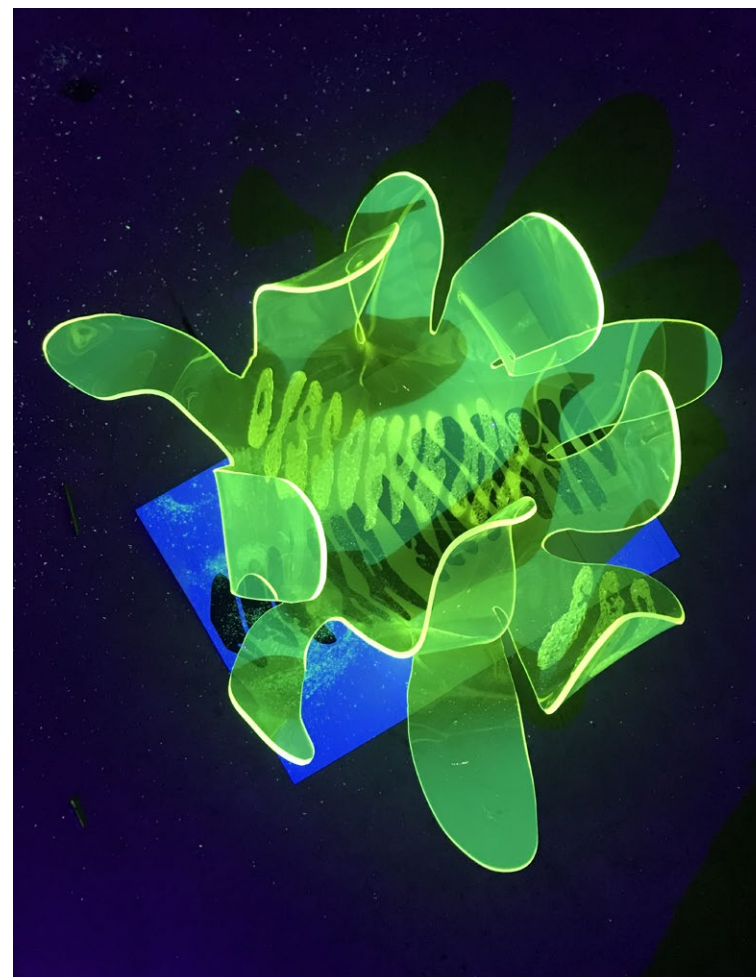
What if I could see your cells glow ? What if I could see your brain move ? Vue d'exposition, Ateliers Médicis, environnement, 2021



What if I could see
in your UV
eyes?

Dissolve my
ego, or

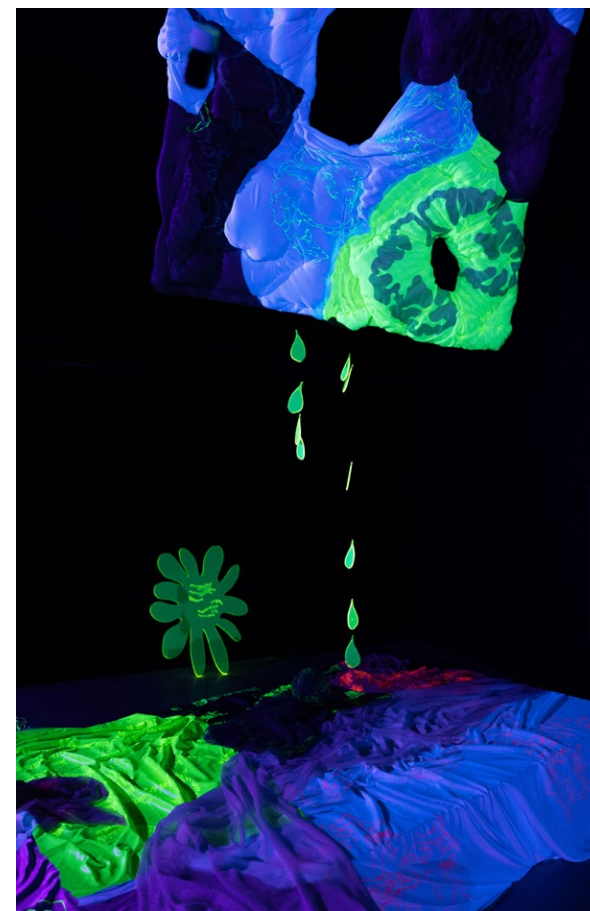
Blinding myself
to
follow your
vibrate
truth?



What if I could see your cells glow ?

What if I could see your brain move ? 2021

Ateliers Médicis – Nuit Blanche. Installation in situ 150m², Sculptures (mousse, plexiglass, sérigraphie, neuroleptiques, anxiolytiques, miroirs concaves, ballons de proprioception...) Création sonore vibratoire par Gregory Granados et Anouar Redjem.



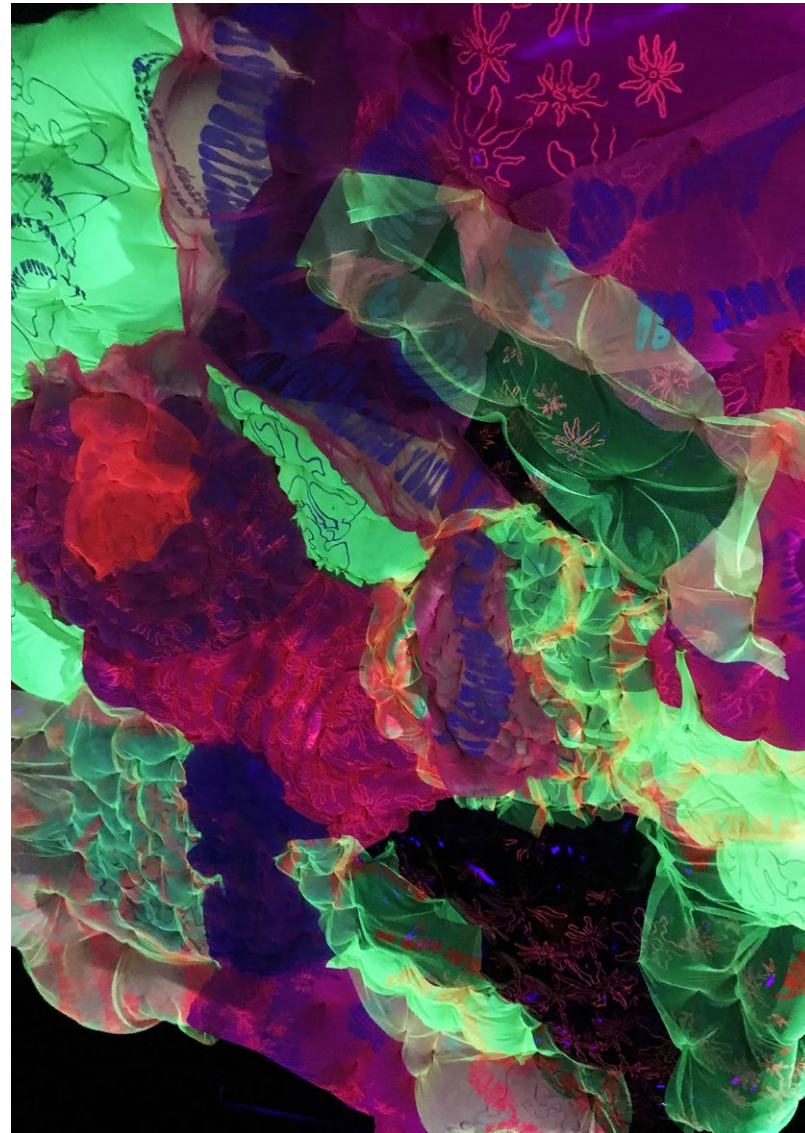
Dans la continuité de la boîte de nuit installée non loin de là, Camille Juthier transforme les Ateliers Médicis en espace immersif : plongés dans l'obscurité, nous sommes invités à nous allonger et à observer un environnement dans lequel apparaissent des sculptures fluorescentes et vibrantes. Matières et lumières composent un univers ambivalent, organique et artificiel, déjouant nos repères spatiaux tout en intensifiant nos facultés sensorielles. Nos habitudes perceptives se trouvent ainsi déplacées, ramenées à leur statut de normes partagées par la plupart d'entre nous sans pour autant valoir comme vérité universelle. C'est ce que l'usage de psychotropes rappelle à celles et ceux qui en font l'expérience, lorsque les limites entre soi et le monde semblent se dissoudre et les sens augmenter, à même de percevoir des stimuli jusque là imperceptibles et des continuités insoupçonnées entre nous, humains, et les autres formes de vie. En écho à ces états modifiés de conscience, des sensations contradictoires d'expansion et de contention parcourent cette installation. À commencer par les sculptures-matelas suspendues au-dessus de nos têtes. Recouvertes de tissus, leurs circonvolutions évoquent une matière cérébrale en mouvement, contenue dans des structures rectangulaires dont elle semble simultanément s'échapper, comme si les connexions synaptiques de cette matière cérébrale s'étendaient au-delà de leur support biologique.



Dissolve my body in it,

Emphasize it.

I can't escape it.



Un passage de l'état solide à l'état liquide se joue ici, comme le suggèrent également les gouttes en plexiglass disséminées dans l'exposition, mais aussi les formes florales ondulantes du même matériau posées au sol ou suspendues au plafond. Certaines de ces « fleurs » contiennent des mains et des pieds de mannequins en plastique transparent, tel un corps fragmenté et fondu dans l'espace environnant ; d'autres des fluides a priori indéterminés, en réalité des anxiolytiques et neuroleptiques utilisés pour réduire des influx nerveux jugés excessifs ; d'autres encore des ballons parsemés de picots permettant de prendre conscience des limites de son propre corps dans l'espace. Neuroleptiques, anxiolytiques, ballons de proprioception : autant d'instruments de contention aux effets inverses à celui d'une sensation de dissolution, celle là même qui est ici convoquée et renforcée par les vibrations sonores émises depuis les canapés posés au sol. Une tension est donc ici à l'œuvre, révélant, le temps d'une nuit, la plasticité de nos structures perceptives et de notre champ de conscience.

Sarah Ilher-Meyer
Texte de présentation du projet
Nuit Blanche



Sur ma planète guitaresque, 2021

Ateliers d'écriture et de pratique vidéo avec la classe adaptée neuroatypique du collège Le Parc à Aulnay-sous-bois, en partenariat avec les Ateliers Médicis.

Sur ma planète guitaresque *, 2021

Projet d'écriture et de pratique vidéo, avec la classe adaptée neuroatypique du collège Le Parc à Aulnay-sous-bois, en partenariat avec les Ateliers Médicis.



La classe pour les neuroatypiques du collège du Parc de Aulnay-sous-bois, est une des seules en France à proposer ce dispositif de classe spécialisée, incluse dans un collège. Caroline Berger qui en est la professeure référente, accueille 8 jeunes chaque jour. J'ai commencé à venir une à deux matinées par semaine dans cette classe en septembre 2020. Nous avons pris le temps, avec Caroline, d'élaborer un projet dont les élèves seraient le centre : les créateurs et les acteurs. Les élèves ont dans un premier temps décrit la planète de leur rêve, puis ils l'ont dessinée. Nous les avons ensuite filmés en train de raconter leurs histoires sur fond vert, afin de réaliser une vidéo où ils sont incrustés, au sein de leurs propres dessins et de leurs propres récits.

Nous avons invité les élèves à nous livrer leurs propres planètes intérieures, traversées par des questions de tolérance à la différence, de protection de la nature face à la crise écologique, nous avons petit à petit rendu visible avec eux, leur monde imaginaire riche, souvent sur développé en réponse à leurs difficultés d'adaptation, et leur idée pour construire un monde plus empathique.

* Le terme «guitaresque» présent dans le titre, est un mot inventé au cours de l'écriture par un des jeunes pour décrire son état intérieur.



Pour des fleurs et du temps qui dégouline, «passeriez-vous 7 heures à ...» ?
Vue d'exposition Veine d'Opale, Espace Voltaire, 2022. Technique et matériaux mixtes.



Pour des fleurs et du temps qui dégouline, «passeriez-vous 7 heures à ...»? Détails



Feelz, 2021
Sculpture, moulage d'un cerveau en verre (extraite d'une série de trois) sur tapis de mousse, vinyle sérigraphié de la page Google image du cerveau, et agrafes, 60 cm x 60 cm x 25 cm

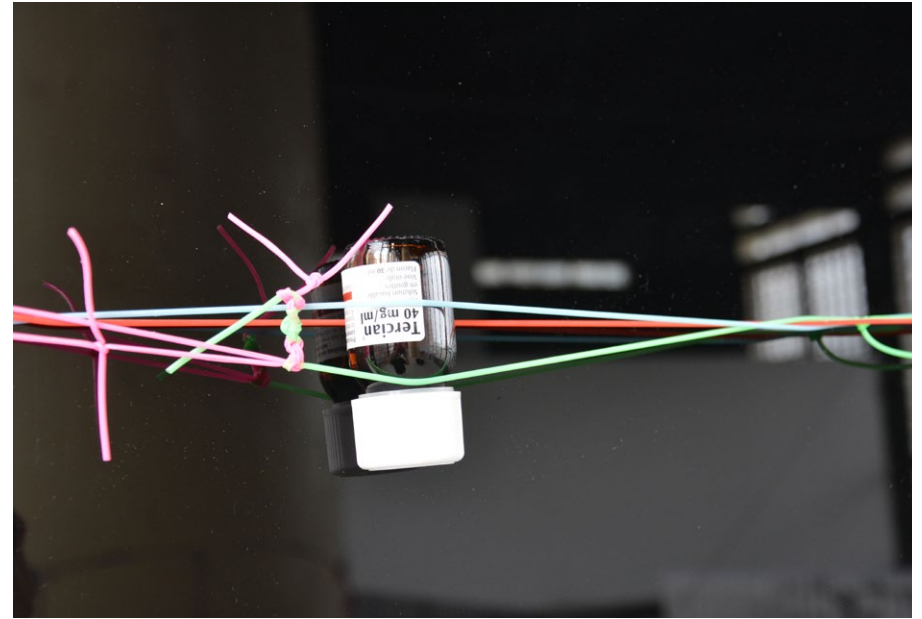


What if i could see in your old moss ? Your vibrants skins off, and your middle night cold sweats ? 2021
Exposition Plein Feux ! Fondation Fimenco. Mousses de matelas abandonnées, tissus sérigraphiés, peinture de Simon Juthier, bois, plexiglas, verre, vibromasseurs papillons, neuroleptiques, macérât de plantes, silicone.



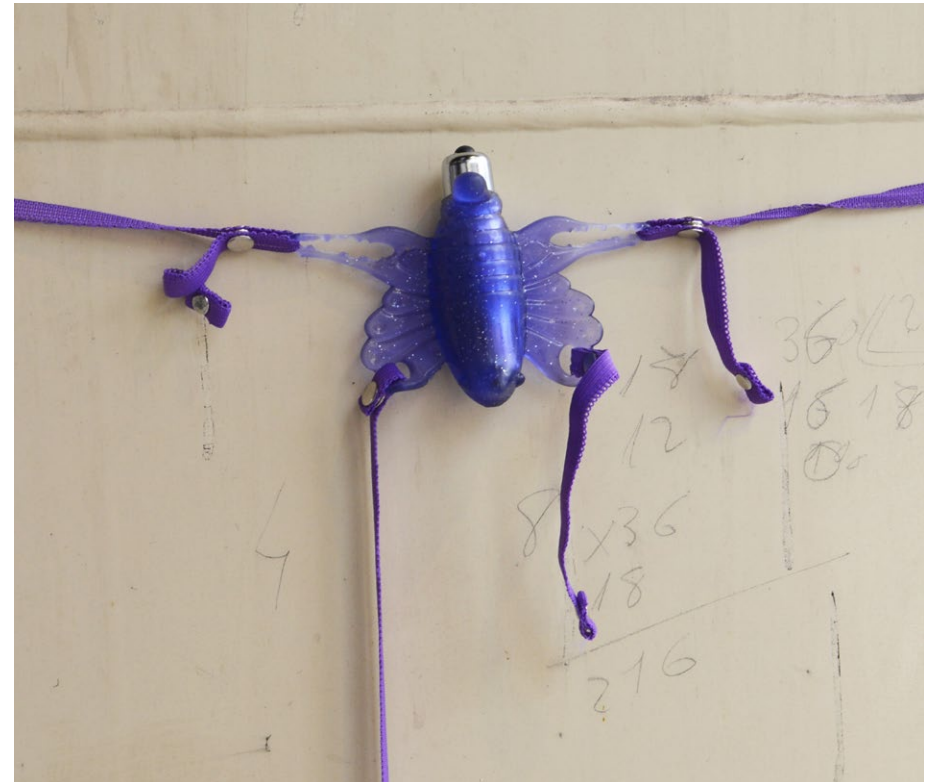
La démarche artistique de Camille Juthier prend souvent appui sur son histoire familiale, qu'elle confronte à d'autres vécus et d'autres regards dans des installations hybrides et colorées. Influencée par ses relations avec son frère, trouble du spectre autistique, et avec son grand-père, ancien agriculteur, elle envisage les troubles psychiques par le prisme des bouleversements écologiques. Ce temps de pandémie et de confinements a fait évoluer ses questionnements et traverse sa pratique artistique : qu'endurent nos corps, nos sexualités, nos santé mentales ? Qu'advient-il de nos sensations, de nos ressentis, lorsqu'on ne peut plus se toucher entre humain.e.s ? Parce qu'on ne le supporte pas comme certaines personnes neuro-atypiques, ou que la sensualité partagée devient dangereuse car vectrice de transmission de virus. Durant plusieurs mois, Camille Juthier a récolté dans la rue des mousses de matelas abandonnées afin de les assembler dans ses sculptures à l'image de lits où semblent se débattre, s'entremêler des bribes de corps, du cerveau à l'intestin.





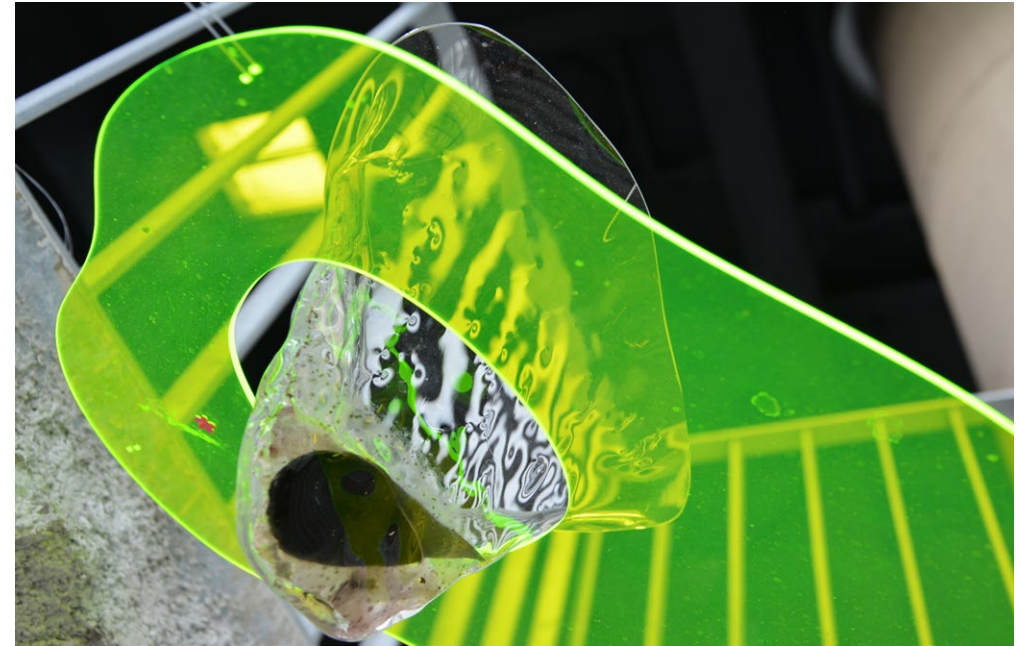
Détails, flacon de Tercian et fil de scoobidoo sur plexiglas.

Elle entrevoit ces mousses comme des objets absorbants, où se compostent ce qu'on y laisse lorsque l'on s'y étend. Des morceaux de peau, des poils s'y glissent, la sueur et autres fluides corporels s'y déposent. Quel lien entretenons-nous à ces objets de réconfort, quand on y dort, s'y caresse, ou binge watch des vidéos en dérive infinie sur Internet ? Ne deviennent-ils pas, à la manière de nos animaux de compagnies, des « espèces compagnes », au sens de Donna Haraway ? En recomposant ces mousses, Camille Juthier les recouvre de tissus sérigraphiés de motifs de cerveau ou fleur, qui s'y hybrident eux aussi. Dans les plis, on retrouve en typo 70's (période durant laquelle les recherches sur l'imaginaire et les thérapies psychiques par les psychédéliques sont à leur apogée avant d'être interdites) des extraits de poèmes qu'elle adresse à son frère, extrait de son film *Des murs dans l'eau*.



Détails, vibromasseurs papillon, actionnent les qualités vibratoire de la cheminée de l'ancienne usine.

Ce lien à la machine réconfortante, vibrante, pressurisante, comme extension ou membrane réceptacle de nos corps, se trouve aussi mis en écho avec la présence de vibromasseurs disséminés dans l'espace, qui se déplacent seuls, en quête de contact, ou entrent en contact avec les sculptures, le lieu, où les visiteurs. À travers ces mises en relation de vécus, de récits, de matières et d'objets récoltés, Camille Juthier tente de créer de nouveaux espaces de dialogue et de réparation, où sont ré-envisagés, voir troublés, nos processus de guérison.



Détails, *Hey u crazy ?*
Emprunte de pierre en verre soufflé, plexiglas, décoction de plantes moisies.





Kinesthetik, 2021, Sculpture en mousse, vinyle sérigraphié, agrafes et plexiglas, 80cm x 55 cm x 20 cm



Why is this film so scary ? 30 neuroleptic drops by day Exposition PRINTEMPS, Fondation Fimenco, Installation, dimensions variables, plexiglas, mousse de matelas récoltés, plexiglas, sérigraphies sur tissus, neuroleptiques...





Why is this flower crying ? 30 neuroleptic drops by day, 2021, détails.
Séigraphie sur tissu d'une réinterprétation des cartes mentales de phrénologie



René Quinton, a researcher from the late 19th century

À la source, le plasma de Quinton, 2019

Vidéo 8'09"

Lien : <https://vimeo.com/446797296>

MDP : Cyanobacterie20

Réalisée au lac Retba au Nord de Dakar (Sénégal) cette vidéo évoque une espèce invasive de plus en plus toxique avec le réchauffement climatique et pourtant garante de notre vie sur terre grâce à sa synthèse des molécules d'oxygène il y a des millions d'années : les cyanobactéries. Aujourd'hui, les cyanobactéries sont les seuls êtres capables de se développer dans les eaux très salées du lac Retba, et les jours de grands soleils, les cyanobactéries sécrètent des pigments roses. Cette histoire est croisée avec celle de la découverte de René Quinton au XIXe Siècle, de la similarité entre le plasma sanguin humain et l'eau de l'océan d'où chaque être vivant est issu. Cette découverte ayant le potentiel de soigner gratuitement fût néanmoins passablement oubliée et inexploitée.

A person wearing a bright red tank top and black leggings stands in shallow, rippling water. They are holding a white, irregularly shaped object, possibly a piece of coral or a shell, with both hands. The water is a mix of brown and grey tones, with white foam from the waves. The person's legs are partially submerged, and the water is splashing around them.

All my cells are floatting into the original sea which flow through my veines



Why is this flower burning, ashing, flying ? 2021

Vue d'exposition, De part et d'autre de la ténébreuse listière, L'Annexe, Paris.





Pourquoi cette fleur pleur,
brûle.
Je m'étend juste en dessous d'elle.
Lui masse ses racines.
Cachées, et relaxées sous le transat.
Les voiles de fumées enveloppent les
mousses multicolores.
Apposent leurs mailles noirs
Grille
et grillage
en des débris de lumière et boutures
gluantes.



L'autisme est un état mystérieux dont on peine à établir les causes, mais il serait dû entre autres, aux perturbateurs endocriniens contenus dans les pesticides et le plastique.

Simon est un jeune homme de 25 ans, trouble du spectre autistique. Par ce projet j'ai tenté d'établir un dialogue visuel avec lui. Je reproduis ses dessins de lettres, en quête de traduction...

Mon frère sera une star de la peinture et il n'aura plus de traitement, 2018

Installation vidéo

Structure bois cage de foot 1m93 x 4m x 1m50, aux couleurs de la chambre de Simon.



Mon frère sera une star de la peinture et il n'aura plus de traitement, 2018



Broken Flowers,
Vue d'exposition, Happier than Ever, Exo Exo, 2022



Camille Juthier crée un monde. Un monde d'intersections et d'hybridations. Un monde sur-naturel et dé-hiérarchisé. Un monde peuplé d'organismes provenant de la rencontre entre la technologie et la nature. Au travers un corpus d'œuvres protéiformes, l'artiste dissèque les formes du vivant, de la matière. Ici, le dualisme laisse place à une alliance sourde, celle de l'artificiel et du végétal, ou bien encore du psychique et de l'organique. Endormis dans leur chrysalide, leur aura lumineuse se diffuse aux alentours...

Léna Pérard

Vibrozzz, 2021

Vue d'exposition, Chemin de traverses, Espace Voltaire.

Détail de l'installation de chrysalides, tissus sérigraphiés, tissu délavé au round up, bâches herbier, lumineuses, mousse, pâte à modeler, vibro masseur de corps.







Les savoirs ancestraux sont colonisés par des virus digitaux, échappés de storys Instagram. Un selfistique, témoin traversant les champs de maïs semence, au rythme cadencé par la castration des plantes mâles, se demande comment soigner avant que l'ensemble du vivant ne soit breveté, ou comment protéger la terre du dernier agriculteur Lyonnais.

N'importe quelle chose glisse. Routine végétale, 2019

Vidéo 9'11"

Lien : https://www.youtube.com/watch?v=ERV8tNc1_Ag&t=2s



Mais c'est vrai que ce serait bien que ça vous serve à préserver votre activité.



La formation philosophique de Camille Juthier lui a probablement donné ce regard perçant sur le monde, cette façon qu'a la jeune femme de disséquer les choses en faisant un pas de côté, pour essayer sans cesse de chercher leur origine, d'en trouver l'essence, le premier atome. Par des processus scientifiques, autant que poétiques, Camille Juthier questionne la matière dans son évolution, les changements climatiques, les problèmes environnementaux, notre rapport à la nature et au corps humain. Mettant en évidence certaines dérives de la science ou de la technologie, elle pointe du doigt les perturbateurs endocriniens qui viennent nous polluer, mais plus généralement certaines formes de vies marginalisées (comme celles des plantes, des personnes psychologiquement différentes, des femmes...) face aux courants de pensée dominants et leur pouvoir coercitif. Cela donne lieu à de grandes peintures bleues qui ressemblent à des horizons mais sont faites de gel douche AXE, un polluant majeur dont la couleur pastel questionne la virilité autant que l'écologie. « Bientôt il n'y aura plus de ciel ». A d'autres moments c'est une grande installation faite de bulles de verre soufflées sur la forme de pierres et dans lesquelles des liquides aux étranges couleurs artificielles accueillent des fleurs.

Quel dommage de ne pas pouvoir additionner mon génome avec cette plante.

Quel dommage de ne pas pouvoir additionner mon génome avec cette fille. 2019

Vue d'exposition, 64e Salon de Montrouge.

Installation vidéo, dimensions variables. Peinture au gel douche Axe bleu, tables en terre crue, lichen, sky, pâte à modeler, plexiglas, verre soufflé, pierres, powerade, décoction de plantes, résine, plâtre, Arum d'Italie, impressions rhodoïde, luminaire.



« Bientôt on cultivera la mémoire dans la sève des fleurs. »

Pour la jeune femme, ces couleurs renvoient à l'idée d'agriculture hors sol, intensive, scientifiée à l'extrême mais aussi au Powerade, cette boisson énergisante qui symbolise le diktat du corps performant, viril puissant - ou comment tirer toujours davantage des végétaux et des hommes - mais aussi aux soins que prodiguent les plantes ou aux questionnements sur le genre et la nature du corps humain. En se réappropriant ainsi la science, l'artiste tente avant tout de trouver un moyen de s'émanciper et proposer d'autres regards sur les savoirs.

« Bientôt toutes les mers s'embrasseront. » De ces formes et de ces installations à la fois naturelles et surnaturelles émerge une inquiétante réalité que vient contrebalancer la pratique poétique de l'artiste. Tant dans les titres de ses œuvres que dans la mise en place de textes qui accompagnent son travail. Ou comment la matière ancestrale vient contrebalancer la violence de notre société contemporaine.

Anne-Sarah Bénichou

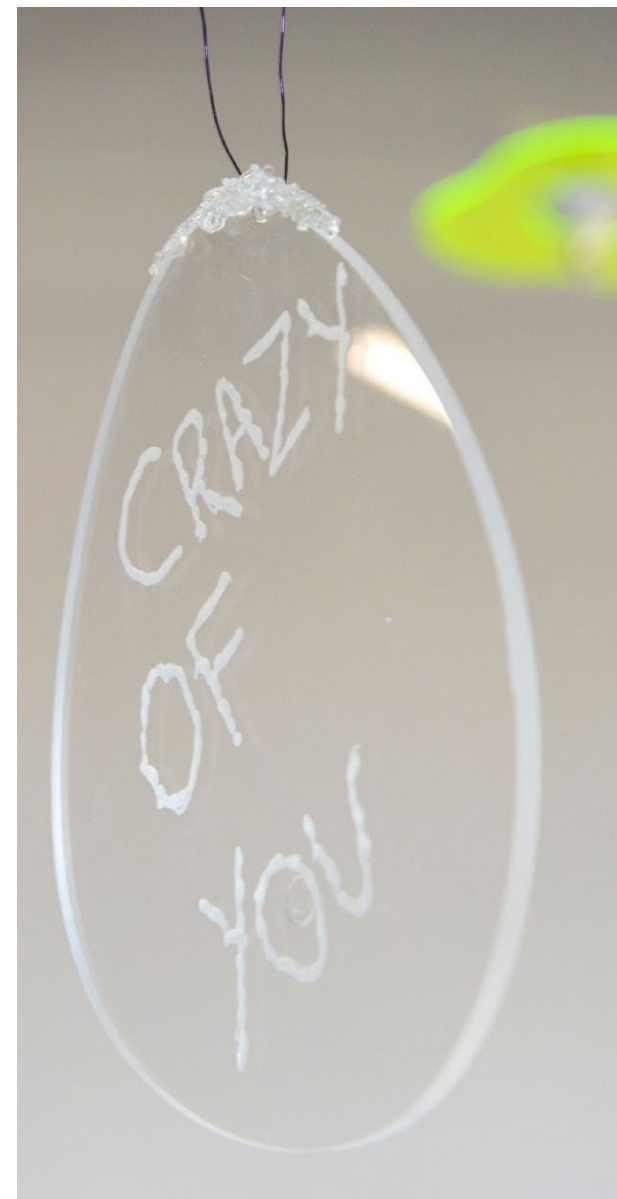
Détails et screenshot de la vidéo



Crazy of you, 2021
Installation, Vues d'exposition dans Fluffy
délavé, à Iveco Nu, Noisy-le-Sec.



Buttervibzzz, 2021
dans Fluffy délavé, à Iveco Nu, Noisy-le-Sec.



Crazy of you,
empreinte d'une pierre en verre soufflé, plexiglas thermoformé et gravé, vibromasseur trouvé dans la forêt/parc de Romainville, vis, fil de fer, strass.



Elle fait si beau, 2020 Fondation Ricard pour la Revue DECOR, Vue d'exposition, dimensions variables, techniques mixtes.

Depuis 2019 et ma première résidence de recherche à Lyon autour de la flore des espaces urbains et péri-urbains, je développe une pratique d'herbier, non pas en séchage mais en macération. A chacun de mes déplacements, je récolte les plantes que je trouve, et les maintiens en vie, ou en décomposition, entre deux bâches de plastique pour observer leur évolution. Ces plantes y deviennent des résidus qui se vidant petit à petit de leur matière, s'apparentent à des images transparentes, imprimées comme des fossiles sur ces plastiques, qui deviennent la matière de diverses sculptures.





Be bi - Bientôt les plantes nous absorberons, 2018

Verre soufflé sur pierres, retourné, trous percés pour laisser passer les racines, plantes, environ 40 x 30 x 50 cm.

Le powerade, liquide coloré et chimique est une boisson énergisante utilisée par les sportifs. Comment les plantes réagissent à son contact ? Quel genre d'écosystème peut advenir ?



Delightful falls, Elbűvölő zuhanás, Chutes glamours, 2019,
Exposition personnelle, Budapest Galleria. Vue d'exposition, dimensions variables.



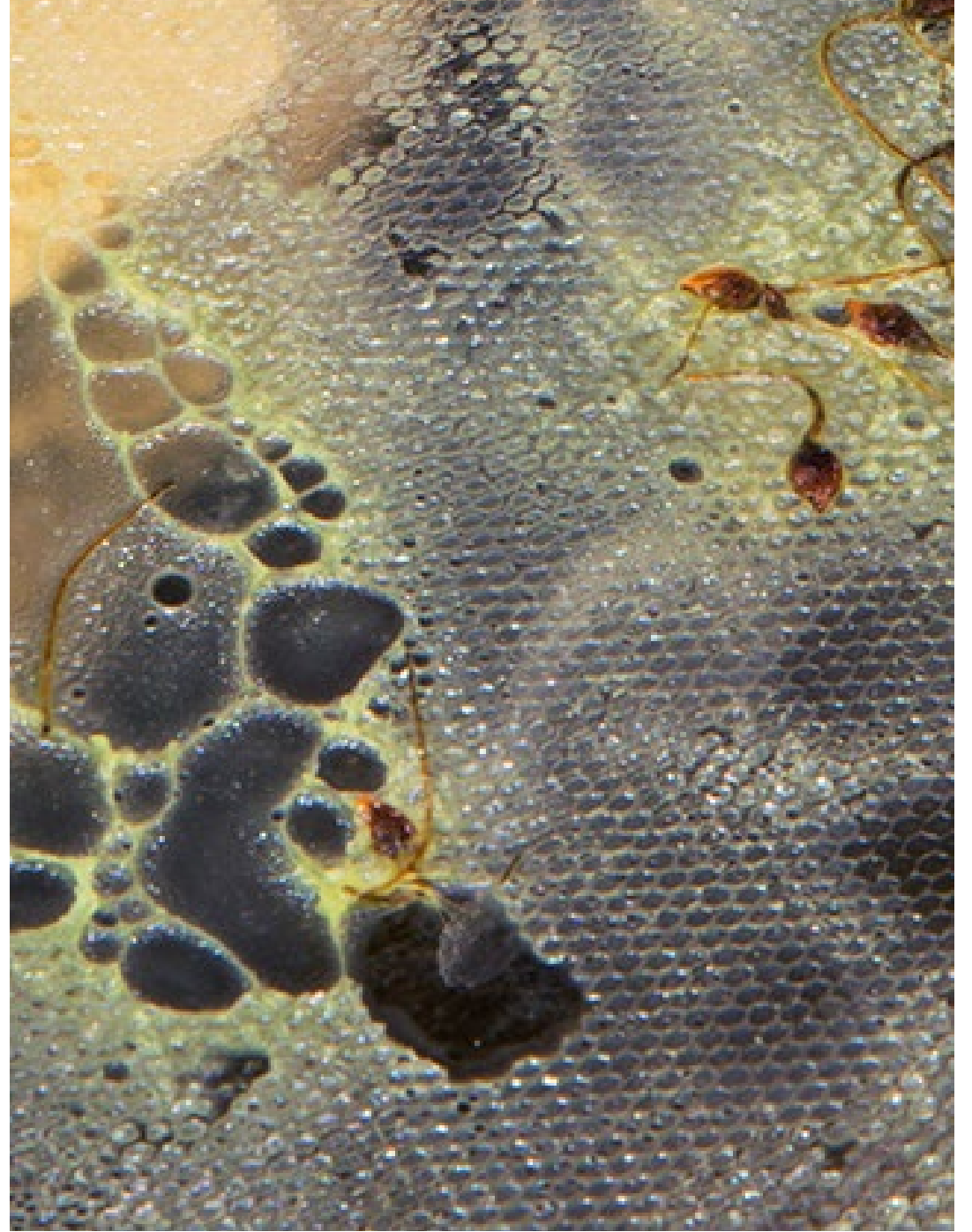
Chrysalis Canopy bed

Détails dans Chutes Glamour

Sculpture chrysalide immersive. Plastique, plantes fraîches, sauvages, autochtones, feuilles sèches, structure en métal, sable.



Plasma, New skin,
dans Chutes Glamour,
Tee-shirt & petite culotte. Plastique, marguerite, gel douche, fil
de fer, pâte à modeler.





Axe peau, exp -I I, 2018 Peinture au gel douche Axe, installation, 2m40 x 3m80, bois, impression sur plexiglas.



C'est le rythme de la terre,

la fréquence à laquelle elle vibre.





TOUT COULE, 2018

Vue d'installation, dimensions variables, techniques mixtes.

Environnement de sculptures, photographies, peintures, vidéos. Activation des objets au cours d'une performance et diffusion sonore du poème *Bientôt*.

- Bientôt il n'y aura plus de ciel
- Bientôt il y aura plus de 700 sexes tous compatibles
- Bientôt mon frère sera une star de la peinture et il n'aura plus de traitement
- Bientôt nous serons tous autistes, ce mot n'existera plus
- Bientôt tous les noyaux de la terre entreront en fusion. Ils sont les infiltrés du centre qui se ballade, et de la lave coulera de nos bouches
- Bientôt on ne pourra plus fermer les corps, ils auront des droits
- Bientôt nous ne pourront plus ouvrir les machines, elles auront des droits

- Bientôt on cultivera la mémoire dans la sève des fleurs
- Bientôt on ne pourra plus fermer des lignes qui n'existent pas
- Bientôt les plantes nous absorberont par tous leurs pores car nous deviendrons incapable de respirer l'atmosphère. Nous vivrons en elles.
- Bientôt toutes les mers s'embrasseront
- Bientôt nous célébrerons les flaques
- Bientôt nous dépasserons les dualismes dichotomiques
- Bientôt nous créerons de nouvelles énergies
- Bientôt il fera si chaud que la soupe primitive reviendra

TOUT COULE - Bientôt, 2018

Poème extrait de N'importe quelle chose glisse, édition, 2018

Lien son : <https://www.camillejuthier.com/bientot-nous-celebrerons-les-flaque>

Tout n'est pas bon dans
L'avenir,
va pousser sur, la pourriture.

Les sens se tissent
L'essence se glisse.

Comme dans les nappes fréatiques
qui dormaient calmes dans les profondeurs.

Il faudra descendre à l'intérieur,
voir les structures que les surfaces ont avalé.

Je me sens,
réceptacle,
et je respire.
Mais, je ne comprends rien.

Que ça ressorte par les pores ?
Mes pores créateurs contaminent
les fruits du ciel
par les étamines.

Poses les pansements sur ces ventres fertiles tordus qui
rendent leurs fruits bossus !
Ils sont comme des plaies qui séchent
en croûtes,
terrestres.

Et le temps, élastique,
s'étire comme la terre en poussière,
des déserts de désert.

Il y a,
des choses dont les voix étouffées vibrent sous le
sable. Les boucles s'ouvrent et se répètent, et les
flaques, sont les seules survivantes dans ce jeu coulant



Mars, 2017
Installation, détails

